Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 14 (1893)
Heft: 4

Artikel: Le congrès africain de Chicago
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-134583

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

giste pour faciliter l'expédition chargée de secourir les Belges en danger dans le Tanganyika. Aussi, le Comité a-t-il décidé que le capitaine Descamps et son escorte s'embarqueront à Londres le 6 avril prochain par la Aberdeen Line pour le Cap. Du Cap il ira jusqu'au Chindé, une des bouches du Zambèze, et la Compagnie anglaise des lacs africains se chargera de transporter le personnel et les bagages jusqu'à Karonga, au nord du lac Nyassa, d'où la caravane se dirigera par voie de terre (un mois de marche) vers le Tanganyika.

LE CONGRÈS AFRICAIN DE CHICAGO

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, l'Afrique aura sa place, et une place à part, dans les nombreux Congrès qui se réuniront à Chicago à l'occasion de l'Exposition universelle qui s'ouvrira le mois prochain. Pour les personnes qui réfléchissent et qui cherchent à se rendre compte des faits, il y a là un signe des temps, car, nous ne sachions pas qu'aucun continent ait donné lieu à des manifestations du genre de celles de la Conférence de Berlin en 1884-1885, de la Conférence de Bruxelles en 1890-1891, ou du Congrès en perspective.

Il va sans dire que les assemblées de Chicago n'auront pas de caractère officiel comme les Conférences susmentionnées, auxquelles étaient délégués, par les gouvernements de la plupart des États civilisés, des plénipotentiaires chargés de la mission spéciale d'établir, par des traités internationaux, les règles du droit des gens pour prévenir les conflits entre les puissances ayant des intérêts en Afrique, assurer la conservation des indigènes contre la destruction ou l'asservissement auxquels les exposent les incursions des chasseurs d'esclaves, l'introduction des spiritueux, des armes perfectionnées et des munitions qui s'y rapportent, etc.

Toutes les puissances qui ont des possessions en Afrique ont été invitées à prendre part à ce Congrès. Il leur a été adressé une lettre par laquelle les organisateurs ont sollicité leur adhésion et leur concours : « Nous voudrions, » disent-ils, « connaître l'histoire, le développement, l'organisation de vos possessions en Afrique, les questions qu'elles soulèvent, les résultats acquis au point de vue moral et matériel. Nous avons besoin d'une description de votre domaine, description historique, géographique, commerciale, agricole, politique et religieuse, afin que le monde apprenne quelles ressources considérables vous possédez, et nous désirons que ce document émane d'une autorité officielle, pour qu'aux

yeux de tous il puisse faire foi et qu'il ait votre approbation. » Outre les informations que pourront fournir ces documents officiels, les organisateurs du Congrès ont tenu à en obtenir de non moins autorisées, en faisant appel à la collaboration de personnes ayant l'expérience et la connaissances des choses de l'Afrique. Ils ont fait espérer que le gouvernement fédéral publiera le compte rendu des séances du Congrès en un volume qu'il enverra aux principales bibliothèques et associations du globe.

Les principaux motifs qui ont inspiré les organisateurs ont été exposés dans un mémoire de M. Frederic Perry Noble, publié par le journal *Our Day* de Chicago, dans son numéro de novembre dernier. L'auteur y fait ressortir l'importance scientifique du continent noir pour tous les hommes d'études, en même temps qu'il relève le but moral et philanthropique que doit avoir le Congrès. L'Europe et l'Amérique ont une lourde dette à acquitter envers l'Afrique pour tous les maux qu'elles lui ont fait subir. Le commencement de l'histoire moderne de l'Amérique coïncide avec le développement de la traite, et la richesse des États du Sud, de 1620-1863, provient du sang et des sueurs des esclaves noirs. C'est à l'Angleterre et à l'Europe qu'a été dû cet héritage d'iniquités avec sa lèpre morale aux mille formes ; mais les États du Nord, comme ceux du Sud, doivent porter la réprobation qu'ils méritent pour avoir continué à commettre le crime, après que les fondateurs de l'indépendance américaine avaient déclaré que tous les hommes ont été créés libres. Les États-Unis ont, à l'égard de l'Afrique, un intérêt pour ainsi dire personnel que ne peut pas avoir l'Europe, qui n'a pas l'Afrique dans ses limites, tandis que l'Amérique a, sur son territoire, plus de sept millions d'Africains. A l'Espagne, au Portugal, à l'Allemagne, à l'Italie, à la France, à la Belgique et à l'Angleterre incombe le devoir d'abolir la traite et l'esclavage; à l'Amérique, celui de résoudre la question de l'emploi à faire du nègre. De la solution de ce problème dépend le bien-être du Sud et peut-être la permanence de la nation.

La Hollande, l'Allemagne, la France, l'Angleterre et l'Amérique inondent l'Afrique de spiritueux, et malgré les engagements internationaux pris à Bruxelles, des trafiquants européens fournissent aux Arabes esclavagistes et aux indigènes des armes et des munitions; les distillateurs de Boston ont exporté en Afrique en 1892 plus de rhum que pendant les cinq années précédentes. Aussi est-il urgent que la voix de l'opinion publique soit entendue sur le devoir et les moyens de combattre ces abominations pour en triompher. Ainsi s'exprimait M. F. Perry Noble.

Dès lors, un Comité général a été nommé pour préparer le Congrès,

qui aura lieu du 14 au 24 août, et en février, le Président, M. Joseph-E. Roy, D. D., présentait sur les travaux de ce Comité, un rapport traitant de l'origine du Congrès, des préparatifs, des vues de spécialistes africains, des orateurs et des sujets à traiter, etc. Il en ressort que tous les africanistes auxquels le projet a été communiqué, et les grands organes de la presse américaine ont été unanimes à encourager l'entreprise. Nous ne pouvons relever que quelques-unes des réponses parvenues au secrétariat général. Le Dr Habenicht, l'auteur de la grande carte d'Afrique, publiée par Justus Perthes à Gotha, exprime le vœu que les principes qui sont à la base de la constitution de l'État indépendant du Congo soient appliqués à toute l'Afrique, notamment l'abolition de l'esclavage et de la traite, la restriction de l'importation des spiritueux, des armes et des munitions, l'éducation des noirs en vue d'un travail régulier, et la diffusion du christianisme. Le Colonel Chaillé-Long dénonce comme atroces les procédés des pseudo-philanthropes qui pendent ou fusillent des Africains pour réaliser des desseins parfaitement égoïstes. Le Commissaire britannique dans la Zambézie britannique, M. H.-H. Johnston, estime que si l'œuvre missionnaire n'a pas généralement fait entrer dans ses programmes l'éducation professionnelle, l'exemple des missions bâloises à la Côte-d'Or mérite d'être suivi; elles ont fourni toute une classe d'artisans habiles : charpentiers, serruriers, télégraphistes, etc.

Quant aux sujets qui seront traités et aux orateurs au concours desquels a fait appel le Comité général, quelques indications montreront que celui-ci a tenu à ce que les questions africaines fussent étudiées sous toutes leurs faces

Parmi les orateurs qui traiteront de la *géographie* de l'Afrique, nous mentionnerons MM. Ed. Sowerbutts, l'érudit secrétaire de la Société de Géographie de Manchester et M. Scott-Keltie, bibliothécaire de celle de Londres et auteur de *Partition of Africa,* dont nous rendrons compte prochainement ; Chaillé-Long Bey, Serpa Pinto, Sir Sam. Baker, ancien gouverneur de la province égyptienne de l'Équateur, Gerhard Rohlfs, Guido Cora, Mrs French Sheldon, l'exploratrice du Kilimandjaro.

L'*histoire* sera exposée particulièrement par le capitaine Hore qui a passé onze années au Tanganyika. Les *Arts,* par M. Arthur Silva White, secrétaire général de la Société de Géographie d'Edimbourg, l'auteur du savant volume *The Development of Africa.* — Les maladies et leur mode de traitement, par le Dr Felkins qui, pendant plusieurs années a séjourné dans l'Ou-Ganda. Les *Langues* et la *littérature,* par M. R. N. Cust, l'auteur de *Languages of Africa* et de *Africa Rediviva.* Les

Religions, par Alexander Crummel, auteur de *Future of Africa;* et par M. Blyden, représentant de la République de Liberia en Angleterre, auteur de *Christianity, Islam and the Negro.* Au reste, toutes les Sociétés de Missions qui ont des champs de travail en Afrique: anglaises, françaises, allemandes, suisses et scandinaves seront représentées.

L'histoire naturelle africaine ne sera point négligée ; le savant professeur Geikie, de l'Université d'Edimbourg, et l'explorateur J. Thomson exposeront la structure géologique de l'Afrique ; MM. Heli Chatelain et Herbert Ward traiteront les sujets anthropologiques et ethnographiques ; les Drs Schweinfurth et Holub, la flore et la faune ; Stanley, les influences du dehors sur l'Afrique. Les grandes sociétés anglaises East Africa, South Africa, Niger Company seront représentées par leurs présidents, M. Mackinnon, le duc de Fife, Sir George Taubman Goldie.

Les sociétés anti-esclavagistes de Belgique, de France, d'Allemagne, de la Grande-Bretagne, d'Italie et de Portugal y feront entendre leur voix en faveur de l'abolition de la traite et de l'esclavage.

Quant à l'organisation des séances, il y en aura de trois sortes ; 1° des *assemblées générales,* dans lesquelles les sujets d'un intérêt universel seront exposés par les orateurs les plus distingués; 2° des *séances spéciales*, où des sujets d'un intérêt plutôt technique seront présentés par les spécialistes les plus compétents; 3° des *réunions d'informations,* dans lesquelles pourront être posées librement des questions, ce qui permettra un échange de vue duquel jaillira la vérité. Pour les deux premières sortes il y aura des règlements stricts avec programmes précis remplissant toute la session du 14 au 24 août. Les séances d'informations seront plus libres et il pourra y être introduit des questions qui n'auraient pas été prévues au programme. Le principe qui a dirigé les organisateurs dans le choix des sujets et des orateurs a été de trouver toujours l'homme le plus compétent pour chaque question. Chaque discours devra être limité à vingt minutes; s'il ne dépasse pas 7500 mots, il sera publié *in extenso.* Les mémoires devront être écrits en anglais ou être traduits en anglais et être adressés au secrétaire 15 jours avant l'ouverture du Congrès.

Le succès paraît assuré. Déjà les gouvernements des autres pays ont nommé des délégués choisis parmi les hommes distingués auxquels les organisateurs ont demandé leur concours. Si les Conférences de Berlin et de Bruxelles ont voué leur intérêt à certaines parties de l'Afrique et à des questions spéciales, le Congrès de Chicago embrassant le continent tout entier servira la cause des millions de créatures humaines qui vivent

dans ce monde, *le dernier retrouvé.* Comme le dit M. le professeur Swing :

« On est heureux de penser que l'Afrique dont le sang coule par tous les pores, attirera l'attention d'hommes cultivés de tous les pays civilisés. Il y aura beaucoup de sages paroles de personnes qui ont vécu dans le pays dont elles parleront. Nous désirons que l'Afrique se relève, et nous plaiderons sa cause avec l'éloquence que nous inspireront les siècles d'amertume qu'elle a traversés. »

Nous sympathisons de tout notre cœur avec ces désirs et ces résolutions, et souhaitons que les vœux qui seront exprimés se traduisent par des actes dont les effets deviennent durables et permanents.

EXPLORATION DE LA DJOUBA PAR LE COMMANDANT F. G. DUNDAS

La livraison de mars du *Scottish Geographical Magazine* nous apporte l'exposé que le commandant Dundas a fait de son exploration aux Sociétés d'Edimbourg et de Glascow. Malheureusement, nous ne pouvons donner qu'un résumé très sommaire de cette reconnaissance, la première depuis la tentative du baron de Decken en 1865. L'Imperial British East African Company attachait une grande importance à l'étude de ce fleuve qui, d'après la convention anglo-italienne, forme la limite entre la sphère d'influence de la Grande-Bretagne et de l'Italie dans cette région. Le vapeur le *Kénia* équipé à cet effet était armé de deux canons Maxim-Nordenfeld nouveau modèle, qui devaient inspirer le respect aux Somalis dont la Djouba traverse le territoire. Une fois la barre franchie, le steamer trouva un fleuve majestueux de 230 mètres de large. A 4 kilom. de l'embouchure, le village de Gobwen est habité par les Kiroboto, natifs de Mascate, et par quelques soldats du sultan de Zanzibar, occupant les deux vieux forts, presque en ruine, construits autrefois par les Arabes. Il pourrait facilement être mis en communication avec Kismayou par un tramway qui amènerait dans ce port les produits de l'intérieur. Dundas dut y stationner 15 jours à attendre la réponse à une lettre adressée au sultan des Somalis-Ogaden, Mourgan Ousouf, résidant à Ouffmadou, à six journées de la côte. Cette permission obtenue, le vapeur put poursuivre sa marche jusqu'aux villages du Hadjowen et Hadjoualla, de 900 habitants chacun, les deux seuls grands village Somali jusqu'à Mounsoor à 576 kilom. et à Bardera à 620 kilom. de l'embouchure. Beaucoup de femmes esclaves gallas sont mêlées aux Somalis très noirs d'avec lesquelles elles se distinguent par une couleur plus claire.